Le Musée territorial
Reconnaissance et réappropriation

«De jade et de nacre» est surtout l'occasion de renouer de manière forte et symbolique les liens distendus entre les Kanak et leur patrimoine culturel.

Chants ae-ae et gestes coutumiers entrent au musée à l'occasion de l'exposition «De jade et de nacre».

du patrimoine culturel kanak

Durant la période des accords de Matignon, le musée, qui prend le nom de Musée territorial de Nouvelle-Calédonie, accompagne résolument le mouvement de reconnaissance et de réappropriation de la culture kanak. Pour ce faire, il développe ses relations avec la société kanak, en même temps qu'il entreprend de compléter ses collections kanak. Parallèlement, il resserre ses liens avec l'Agence de développement de la culture kanak, créée par la loi référendaire. La tenue à Nouméa en mars 1990 de l'exposition internationale «De jade et de nacre, patrimoine artistique kanak» constitue le point d'orgue de cette dynamique.

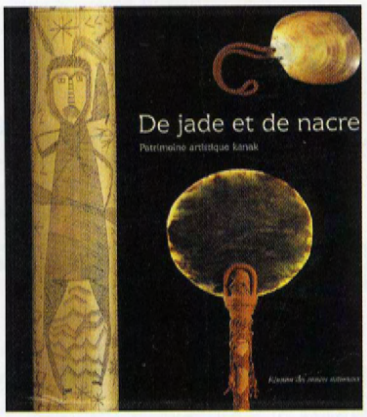
Les collections kanak du musée figurent parmi les collections les plus complètes du monde. C'est particulièrement le cas pour la riche série de sculptures de cases. Toutefois, sa collection, pour intéressante qu'elle soit, est loin de représenter tous les aspects ou toutes les variantes régionales, particulièrement diversifiées dans le monde kanak. Mettant à profit l'inventaire des collections océaniennes des musées de France, (entrepris au début des années quatre-vingt par la Direction des musées de France, à l'instigation de Jean-Marie Tjibaou et confié à Roger Boulay), le musée entreprend de prendre contact avec les musées possédant des objets susceptibles de venir compléter ses présentations. Les règles du droit français ne permettant pas que ces objets soient aliénés, c'est par la voie du système du dépôt à long terme que nous nous sommes engagés. Ainsi, près d'une vingtaine de ces prêts seront négociés entre le Musée territorial et des musées métropolitains aussi divers que le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, le musée des Beaux-arts d'Angoulême ou celui de Bordeaux. L'objectif n'est pas de rapatrier l'ensemble des collections kanak détenues par ces musées, mais de choisir précisément les objets qui manquent à nos présentations afin que le public puisse voir à Nouméa la collection la plus riche et la plus variée possible. Parallèlement à ce travail lent et qui repose pour sa réussite sur une volonté commune et une confiance partagée entre musées, le Musée territorial obtient du Territoire de Nouvelle-Calédonie une augmentation de ses fonds d'investissement pour lui permettre d'acheter des objets sur le marché de l'art. En dix ans plusieurs centaines d'objets océaniens, dont une vingtaine d'œuvres kanak de première importance, sont ainsi acquis en Nouvelle-Calédonie, en France métropolitaine, en Australie et même aux Etats-Unis.

A partir de 1983, le musée s'océanise.

« De jade et de nacre »

L'exposition «De jade et de nacre, patrimoine artistique kanak», lancée en mars 1990, constitue le point culminant du travail entrepris à l'échelon des musées pour la reconnaissance et la réappropriation du patrimoine culturel kanak. Préparée pendant plus de deux années par Roger Boulay, du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris, et par l'équipe du Musée territorial, cette exposition, qui s'est tenue à

Textes :
Emmanuel Kasarhérou
Photos : Eric Dell'Erba
Musée territorial



Le livre de l'exposition vedette de la décennie.

Nouméa, à Paris et à Bâle, en Suisse, est une première. Première exposition internationale sur l'art océanien de cette ampleur à être présentée d'abord dans le pays d'origine de ses objets avant de l'être dans les grands musées spécialisés européens, elle est aussi la première exposition qui associe étroitement des musées européens et océaniens ; enfin, il s'agit de la première exposition organisée par la Réunion des musées de France hors du territoire métropolitain. Pour le musée, elle constitue également la première exposition internationale jamais accueillie. Cette expérience permet au personnel du musée de rencontrer de nombreux professionnels et de bénéficier ainsi d'une expérience unique dans la région.

«De jade et de nacre» est surtout l'occasion de renouer de manière forte et symbolique les liens distendus entre les Kanak et leur patrimoine culturel. La difficulté principale de l'opération réside dans le fait que nous annonçons dans le même temps le retour de ces objets sur le territoire et la nécessité de leur retour vers leurs musées d'origine. Il n'est en effet pas question de pouvoir conserver ces pièces ici. Le musée entreprend, l'année précédant l'exposition, des tournées sur l'ensemble du territoire pour rencontrer les autorités coutumières afin de leur expliquer le bien-fondé de l'exposition et les règles en jeu. Ces tournées se déroulent sur plusieurs mois et permettent non seulement de faire passer l'information et de recueillir les sentiments des autorités coutumières, mais sont aussi l'occasion d'échanges passionnants sur les pièces, leur origine, leur utilisation, etc. Toutes ces données seront mises à profit lors de la tenue de l'exposition. Elles seront aussi l'occasion d'interroger les autorités coutumières sur l'attitude à avoir face à ce patrimoine culturel kanak dont l'essentiel, en terme de quantité, se trouve détenu et conservé en France métropolitaine mais aussi à l'étranger. Ainsi se développe l'idée des «objets ambassadeurs», l'idée qu'il est illusoire et parfois même peut-être dangereux, du point de vue des forces invisibles dont ils sont chargés, de vouloir rapatrier tous ces objets, mais qu'il conviendrait de trouver le moyen de s'assurer qu'ils soient entretenus comme il se doit coutumièrement et qu'ils puissent venir se ressourcer périodiquement dans leur pays d'origine. Ces idées trouvent aujourd'hui leur application au musée et au centre culturel Tjibaou dans sa case Bwénaado.

Gestes coutumiers et « aé-aé » au musée

Les cérémonies coutumières qui furent organisées à l'occasion de l'exposition «De jade et de nacre» pour l'arrivée des objets, pour l'ouverture au public, puis pour le retour des objets vers les musées prêteurs, marquent l'entrée de la parole coutumière au musée.

Pour le monde kanak, les objets culturels ne sont pas considérés comme des objets morts, mais comme des réceptacles vivants de forces invisibles, et la présence de coutumiers au musée conforte et éclaire l'action des professionnels en la matière. Leur présence sera toujours sollicitée, qu'il s'agisse de la réfection de la grande case du patio, de la manipulation d'objets sacrés ou encore de l'ouverture de cérémonies d'inauguration impliquant la société kanak. Par ailleurs, conscient que le patrimoine culturel kanak ne pouvait se ramener qu'à une collection d'objets, si beaux soient-ils, le musée entreprend d'organiser, en collaboration avec l'Agence de développement de la culture kanak, des séances quotidiennes de contes dits en langues kanak et en français. Ils organisent également, sous la coordination de Yves Béalo Wédoye et avec l'appui de l'association nouvellement créée des Amis du musée, les premiers concerts à Nouméa de musique traditionnelle kanak dite «aé-aé», ainsi que des séances de récitation de «généalogies» traditionnelles. Cet effort constant de mise en rapport des Kanak avec leur patrimoine vise à renouer les liens forts entre le patrimoine matériel représenté par les collections d'objets et qui fut parfois aliéné, et le patrimoine oral dont la transmission a toujours été assurée. Il vise également à faire connaître à un public plus large une culture souvent méconnue.

D'autres identités culturelles calédoniennes

Bien que depuis son origine et plus encore depuis 1983 la vocation du musée ait été centrée sur le monde kanak et océanien, la décennie des accords de Matignon a vu s'épanouir d'autres identités culturelles calédoniennes. Le musée, bien que n'ayant pas pour mission de le faire de manière permanente, a souhaité s'associer à ce mouvement ou pour tout le moins en permettre l'expression dans un musée public. C'est pourquoi il a collaboré avec enthousiasme à l'organisation de l'exposition «Terre de bagne», organisée au Musée territorial par le Service territorial des archives en juillet 1993. Première exposition à s'attacher à comprendre et montrer l'univers des pénitenciers outre-mer, elle constitue également une approche de l'identité culturelle des populations issues du bagne. C'est le même souci qui a poussé le musée à accueillir en juin 1996 l'exposition du «Centenaire de la présence indonésienne en Nouvelle-Calédonie». Cette exposition remarquable, parfaitement conçue par l'Association des Indonésiens de Nouvelle-Calédonie, marque elle aussi une étape importante de la reconnaissance de l'identité culturelle des populations d'origine indonésienne. Il était important que ces deux expositions historiques à forte connotation identitaire puissent être accueillies au musée kanak et océanien.

L'archéologie au musée

Créé en 1992 au sein du Service des musées et du patrimoine, le Département archéologie constitue la première structure territoriale permanente en charge du secteur archéologique. Il a notamment pour mission de mener à bien l'inventaire général des sites et de conduire les fouilles de sauvetage. Conduit par Christophe Sand, le Département présente à son actif un travail conséquent d'accumulation de données et de publications sur la préhistoire calédonienne. Le développement de l'archéologie au sein du service au côté du musée illustre une volonté de prise en

compte de la dimension du passé. Car, dans le même temps que les travaux archéologiques, par la recherche préhistorique, contribuent à enraciner profondément dans le passé l'identité kanak, ils explorent aussi, par l'archéologie industrielle, le passé récent, en éclairant les identités multiples constitutives de l'identité calédonienne plurielle.

La réponse du public au programme culturel engagé pendant ces dix années est à la hauteur des espérances. La fréquentation du musée passe de 17 000 visiteurs en 1988 à près de 38 000 visiteurs en 1997. Bien que la proportion de visiteurs extérieurs soit importante, environ 60 %, on observe durant la période un accroissement constant de la part de visiteurs calédoniens et notamment kanak.

La décennie des accords de Matignon a incontestablement créé les conditions favorables d'un développement culturel dont le musée a bénéficié. L'acuité des questions identitaires et de celle de l'identité culturelle kanak en particulier couplées à la volonté affichée de rééquilibrage en matière culturelle, a permis au musée d'aller de l'avant et d'être, à certains égards, un laboratoire d'essais dont certaines expériences trouveront leur développement au centre culturel Tjibaou. Le musée accompagne avec enthousiasme la naissance du Centre en lui faisant partager l'expérience de son domaine de compétence et en accueillant les manifestations de préfiguration du Centre entre 1995 et 1997. Citons les expositions telles que «Portraits kanak, paroles kanak» en juillet 1995, «Avant cadre, art contemporain de Mélanésie» en octobre 1995 ou encore «Studio canaque, histoire kanak» en avril 1996.

L'inauguration du centre culturel Tjibaou le 4 mai 1998 marque le point d'orgue de la décennie passée et ouvre sur une nouvelle période historique pleine de promesses. Dans ce paysage culturel calédonien nouveau qui se profile à l'horizon, l'avenir du musée réside sans doute dans le renforcement de sa vocation patrimoniale et dans la prise en compte au côté de la culture kanak d'autres identités culturelles constitutives de l'identité calédonienne. De ce point de vue, la prise en compte déjà esquissée de la dimension du passé, qu'il soit archéologique ou historique, peut permettre de mieux refléter la pluralité culturelle calédonienne, dont le musée se doit d'être le miroir. ■

Le musée territorial 1988-1998

Un musée centenaire

• De 1863 à 1895 : le Musée local

Dès 1863 on se préoccupe de rassembler des pièces pour former le fonds d'un Musée local. Le champ d'intérêt est vaste et embrasse des sujets aussi divers que «les curiosités indigènes», la botanique, la minéralogie. Le musée oscille entre cabinet de curiosité et lieu d'approvisionnement en pièces pour les expositions métropolitaines ou internationales destinées à la promotion de la colonie. Le parcours du docteur Heckel est à ce titre exemplaire : d'abord conservateur du musée à Nouméa, il est le créateur du musée de Marseille et l'organisateur de la première exposition coloniale à Marseille au début du siècle. De ces premières collections, nous savons peu de choses et il ne reste presque rien.

• De 1895 à 1940 : le Musée colonial

A la fin du XIXe siècle, sous la direction de Julien Bernier, le musée, devenu Musée colonial, s'étoffe et passe du cabinet de curiosité au musée. Un bâtiment unique abrite le musée et la bibliothèque. Les collections sont enrichies et classées. Des campagnes de collecte de spécimens (principalement botaniques) sont entreprises et on procède à des échanges de pièces avec d'autres musées, comme l'Australian Museum de Sydney. De cette période datent les pièces les plus anciennes des collections ethnographiques du musée d'aujourd'hui. Il s'agit principalement de pièces de Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), des îles Salomon, des îles Marquises et d'Australie. A la mort de Julien Bernier, en 1903, l'intérêt pour le musée décroît. On privilégie la bibliothèque, au détriment de ce dernier dont les collections sont délaissées. Il est moribond.

• De 1940 à 1983 : le Musée néo-calédonien

Au début des années quarante, l'attention pour le musée se renouvelle. Réorganisé, il prend le nom de Musée néo-calédonien. L'enrichissement des collections s'effectue principalement dans le domaine de l'ethnographie océanienne. En 1963, le musée reçoit la collection kanak de l'Institut de la France d'outre-mer (actuel Orstom), qui avait été constituée par Maurice Leenhardt et par le professeur Jean Guiart. Les collections minéralogiques sont enrichies.

Avec l'achèvement de la construction des locaux actuels en 1970, les présentations permanentes du musée évoluent progressivement vers une dominante ethnographique océanienne et minéralogique.

• Depuis 1983 : le Service des musées et du patrimoine

En 1983, le musée est réorganisé et devient Service des musées et du patrimoine. Ses objectifs sont redéfinis : il abandonne sa vocation généraliste pour devenir un musée de société océanien où les collections kanak occupent une place prépondérante.

Les collections d'histoire naturelle sont dispersées. L'importante collection minéralogique est affectée au Service des mines et de l'énergie, tandis que ce qui reste de la collection ornithologique est confiée à la Maison de la nature du parc forestier. L'accent est mis sur l'enrichissement des collections kanak et mélanésiennes.

Fermé pendant deux ans pour travaux en 1983 et 1984, le Musée territorial rouvre ses portes au public le 18 mars 1985. Ces travaux de rénovation font suite à une définition nouvelle des missions du musée. Est alors affirmée sa vocation de musée de société. Parallèlement à cette orientation nouvelle, le premier conservateur d'origine kanak est nommé. L'année 1986 voit la mise en place du premier inventaire général des collections, qui durera plusieurs années. Elle voit également l'ouverture du premier laboratoire permanent de conservation et de restauration. ■